

La petite lettre

53

Sensations.

Sous la délicatesse d'un travail à la mine,
De l'un de tes crayons guidé de mains de maître,
Combien de paradoxes se fixent, s'illuminent ?
Enfants de ton labeur finissant par paraître.
De l'ombre d'un fusain révélant tes lumières,
Aux parfums qui s'évadent de l'une de tes huiles,
Ils font nous sentir bien. Qu'importe la manière.
L'essence de ta peinture, elle, n'est pas volatile !
Sans parler des mélanges qui quelquefois pastels,
Nuancés de l'osmose de talents créateurs,
Viennent caresser la toile sous le trait d'aquarelles,
Et font dresser le poil par ton jeu des couleurs.

à mon amie Maya, artiste peintre.

yAK

Réceptif

Vide amplifiant.
Alliage oscillant.
Le bol ne quête pas,
Il sonorise.

Alain LEGRAND

L'école

Des pupitres de bois, gravés au compas,
De quelques prénoms, de quelques gros mots,
Et dur comme la pierre, là, sous le plateau,
Des chewing-gums collés, qu'on avalera pas.

Voilà qu'on les lave, les frottent à la cire,
C'est le dernier acte, les craies sont rangées,
Muet le tableau noir, plus qu'à se divertir,
Et le rituel, au cycle passé, est tout dérégulé.

La dernière sonnerie, stridule sur l'été,
On l'a espérée, appelée de nos vœux,
C'est un peu bizarre, on n'est pas heureux,
Mais, presque peinés, de se séparer.

On n'est plus en rang, en file deux par deux,
Nos mains tachées d'encre dans nos tabliers,
Petits trublions à se bousculer, souvent belliqueux,
Toutes nos récréés avec tous nos jeux, déjà remisés.

Même l'instituteur, m'attendrit un peu
Il n'était pas tendre, pendant les dictées,
Les coups de sa règle, vraiment douloureux,
Pour de pauvres fautes, d' participe passé.

Ces filles, ces garçons, c'était quelque chose,
Le petit fayot, le grand casse les pieds,
Un tas d'impressions qui se superposent,
Et les deux jumeaux, jamais séparés.

Le rêveur perdu, dans son univers,
Les joueurs de foot toujours à crâner,
La gentille pipelette, celui tout en nerfs,
Et ceux qui se coulent jamais remarqués.

Les grands disent grandir, cela vous prépare,
Parlent d'insouciance, propre aux enfants,
On vit une rupture, voilà qu'ils se marrent,
Ils ont oublié maintenant qu'ils sont grands.

Quelques encriers, des pleins, des déliés,
Quelques vieux cahiers, au fond du grenier,
De drôles de dessins, peintures gondolées,
Qu'ai-je donc esquissé, en signes raturés ?

Claire BALLANFAT

Andújar si bellissima,
El desierto a las puertas de la hacienda.
El lobo que bebe el agua fría.
Y que grita a la luna

Andujar la religiosa
Su romeria a la virgen de la cabeza
También llamada la virgen negra
Recuerdo de una aparición en esta tierra

Andujar la naturaleza
A los pies del Parque Natural Sierra Morena.
Aquí viven lince, lobos, águilas y cigüeñas
Exuberantes robles junto al río Jandula

Andujar la historica
La torre del reloj que ha cambiado la mezquita
Justo como la iglesia de Santa Maria
La cultura aquí es una mezcla.

Patricia FORGE

Andújar si belle
Le désert aux portes de l'hacienda
Le loup qui boit l'eau fraîche
Et qui crie à la lune

Andujar la religieuse
Son pèlerinage à la vierge de la cabeza
Appelée aussi la vierge noire
Souvenir d'une apparition sur cette terre

Andujar la naturelle
Installée aux pieds du Parc naturel de la Sierra Morena
Ici vivent lynx, loup, aigles et cigognes
Les chênes luxuriants au bord de la rivière Jandula

Andujar l'historique
La Tour de l'horloge remplaçant la mosquée
Tout comme l'église Santa Maria
Ici la culture est un mélange.

Patricia FORGE

Papillons

Noires, mates et veloutées, les ailes des papillons volent de concert,
Ils se délectent du nectar des fleurs violettes ouvertes au soleil
Seuls la nécessité et le plaisir
Sous mes yeux hors du temps .

Louise de SAMOIS

Naissance d'une fée

Dans ce monde bien sombre elle aura de l'ouvrage
pour changer les mystères en racines de sens

Les chants rutilants des beautés de son gracieux visage
feront brasiller les cœurs comme des soleils d'or

Elle est un tremplin, un soutien et une source
où l'on croise le magma et la grande ourse

La pluie nue de ses poèmes fleurit le silence des hommes
Et ses reflets effacent la douleur de leur fin

C'est la vie qu'elle ranime quand leurs pas sont trop lourds
célébrant le présent et le doux chant des âmes

Que cette petite fée soit le refuge du jour ou de la nuit
elle est le nôtre, entre sillages et étoiles

Nos prières s'agenouilleront devant elle
fondation intarissable de nos fidélités.

Yves RENAUD

Lorsqu'un arbre pleure sa sève
Qu'il se frappe le tronc pour exprimer ses remords
Qu'il se traîne à genoux autour de son écorce
Il faut lui parler le langage d'avril
Lui dire : l'automne est une invention

Extrait de « Kaddish pour l'enfant à naître »,
texte de Vénus KHOURY-GHATA, Edition Bruno DOUCET,
proposé par LJB

Ils dansent.

Les enfants ne marchent pas
Ils dansent, sautillent, zigzaguent
Font demi-tour, marchent à reculons
S'arrêtent brusquement
Repartent en courant
Imitent le galop du cheval
Dessinent des arabesques
Au gré de leur fantaisie.

Ils dansent sans réfléchir
C'est comme une impulsion
Une inspiration, une respiration.
Leurs pieds dansent
Leurs bras dansent.
Il y a en eux du bonheur
De la liberté.

Leur musique ?
Une mélodie silencieuse
Qu'ils sont seuls à entendre
Qui donne rythme à leur corps.
Ce sont comme de petits elfes
Tout droit sortis des contes.

Et nous adultes qui n'entendons plus la musique
Qui n'habitons plus les contes
Nous regardons danser les enfants
Nous les supplions secrètement
De danser, longtemps
Pour enchanter nos rues,
Pour enchanter nos vies.

Michel BERTHOD

Épris...

Épris de solitude,
Veut rejoindre la forêt
Pour trouver la quiétude ;
Mais est-il vraiment prêt ?

"Tous ensemble" répété,
A cru au changement ;
Doux rêveur entêté,
Voudrait vivre autrement...

L'appel de la forêt,
Pas celui d'Jack London ;
Trop s'éloigner l'effraie,
Froid dans l'dos ça lui donne...

L'appel de la forêt,
À Brassens il le doit ;
De son arbre être auprès,
D'vivre heureux il se doit...

Le charme de la forêt,
Une beauté qui l'inspire...
Face au chêne, à l'arrêt,
À pleins poumons il respire...

Près de lui, un bouleau
Qu'il étreint aussitôt...
Mais son rêve tombe à l'eau
Quand il songe à Margot...

L'arbre de l'ami Georges,
L'image de celle qu'il aime...
Alors se serre sa gorge,
L'arbre et Margot, les mêmes...

Épris de solitude
Et quitter son boulot...

Arrive vite l'inquiétude...

"T'inquiète, j'arrive, Margot !..."

Jean-Claude PICHEREAU

Un brin de causette

Si par hasard lors de votre promenade de santé
Vous rencontrez une personne affable sur le sentier
Et qu'elle se tourne vers vous avec un sourire quêteur
Auriez-vous l'audace d'entamer cette proposition ?
Quelques mots pour parler du temps, de la saison
Des fleurs, des oiseaux et de cet avenir si proche
Que la nature et ses bienfaits mettra dans la poche
De cette veste, blouson, ou parka, ou la bouttonnière,
Une jolie fleur épanouie qui changera votre balade
Transformera un simple échange en véritable aubade.
Ce brin de causette, gratuit, sincère, simple occasion
De briser ces silences qui se multiplient à foison.
On regarde ses pieds, sa laisse de luxe, ce téléphone
Bondissement, ne pas rater une invite, se croire bonne
Que pour rien au monde on ne lâcherait une seconde.
Croyant, craignant rater un message, souvent incongru
Alors que vous êtes capable de pouvoir échanger
De vive voix avec une personne vivante, même inconnue
Le ton, la voix, le sourire et la satisfaction sincère
D'avoir en cet instant partagé, un vrai écot salubre
Gagnant, pour les deux dans ce moment solidaire.
Un brin de causette est devenu désuet, car gratuit
On ne sait plus se contenter de ces simples mais jolis
Mots que notre langue possède et nous en gratifie.
Passants saluez une personne âgée, un homme ridé
Ils ont besoin d'être reconnus au lieu d'être enfermés
Ouvrez votre cœur disait Saint Exupéry, simple bonté.

Gérard MOQUET

De Mars à Mai

Un privilège à méditer bientôt
A l'heure du retour au bureau
A chacun son espace
De l'avant gommer la trace
Réinventer son métier
Comme le p'tit pâtissier
Où l'on prenait le café
Ou savourait un thé

Méditer le « merci » du sans abri
Pour la photographie
Les échanges courtois
Même en plein désarroi
La complicité des marcheurs
Croisés à la même heure

Oser dire la mort, la peur
La colère, les pleurs
Que va t' il rester
De cette authenticité ?
Un espoir qui se trame
Un supplément d'âme
Plus de solidarité
Osons l'espérer

M.T. BESSO

Je n'aurai fait que monter une à une les marches
Qui descendent au tombeau.

Extrait de « Ma vie en rose » d'Yves ARTUFEL
Proposé par LJB

J our 53, par la fenêtre entrouverte, s'
E nvole encore une élégante invitation
A l'attention des poètes confinés qui
N avignent sur la petite lettre qui leur est destinée.

M ains invisibles qui, au fil des heures et des jours s'activent
E t sans escale mettent inlassablement les poèmes en lumière,
R evêtent leurs titres de belles arabesques.
C omment ne pas être reconnaissant d'une telle disponibilité !
I risons donc de nos louanges cette brillante initiative de Jean.

Nicole REIGNIER



幾
た
び
も
己
が
居
場
所
を
問
ふ
夜
長

je me demande plusieurs fois où je me sens bien
longues nuits d'automne

Extrait de « Fragment de poésie » de Mine MUKOSE
Proposé par LJB

... *À la plume*

à
sa foi
on lui prête
la part de soi
docile interprète
quand de l'âme un cri
s'évade en l'atmosphère
se transformant en écrit
dans l'âtre d'un hémisphère
d'où se dévoile un secret
une confiance éphémère
fondant du ciel tel le sacret*
sous le sceau de la confiance
l'aveu fébrile en l'oreiller
une flèche offre au silence
du réel jusqu'à l'abstrait
du vécu jusqu'au rêve
de la crainte et du sort
de la guerre à la trêve
de la vie à la mort
par l'encre est la parole
mise au premier plan
plume en ton rôle
d'oie ou de paon
de grand pic
avec grâce
ton pic
trace
u
n
l
e
i
m
o
t
i
v

*faucon

Daniel MARTINEZ

Oublier ?

Alors ça y est, c'est dit !

Tout ça, c'est juste du pas beau, du sali, du menti.

C'est juste deux camps : Les Méchants – Les moins Gentils.

Drôle d'idée pour sortir du lit.

...ben, faut pas niaiser, faut y aller.

On investit dans le nanti et on y va mélimélo.

Rétrécir l'horizon, s'appropriier les flocons, sortir le vélo, manger bio, ouvrir les rideaux, redevenir un badaud, un salaud.

Céder de nouvelles données, tracer les déplacements, ajouter des tourments, et surtout...Verbaliser le Présent.

De vraies propositions pour siroter docilement les fioles de vitriole sous de faux palmiers et : OUBLIER !

Oublier quoi ? ... l'Ampleur du Sacré ?

Oublier ce qui est donné à chacun avec le même soin !

Casser l'espoir, la confiance et l'En-Vie.

Mais vous rigolez !

Personne n'est dupe, c'est juste une question de temps pour...

Une Révolution peut-être ? ironiseront certains ?

Non : Une Mutation, murmure depuis longtemps le Vent !

RubiLuce

Les diamants oubliés

Une grande rencontre, une petite oubliée.

Ravivons la mémoire d'une femme outragée,

Réveillons une enfant au destin endormi,

Toutes deux trop tôt ou trop souvent trahies.

L'une mélancolique me fit découvrir l'autre, tragique.
Leurs destins furent à leur œuvre parallèles.
Pour toutes deux, un talent et des créations uniques
A nuls autres pareils, illuminations irréelles.

Vous qui portiez si belle votre presque cinquantaine,
Elle qui disparaîtra bientôt dans sa fragile quinzaine !

Vous, accompagnant tel un mécène obstiné
Les premiers pas de sa jeune notoriété,
Elle, vous offrant ses plus beaux sonnets,
Vous remerciant ainsi de l'avoir protégée.

Maladie, trahison telles furent les marques de vos destinées.
Vous, trompée par de faux amis pourtant célèbres et adulés,
Qui vous interdirent l'entrée à l'Académie,
Dont vous auriez dû être la première femme.
Sans aucune de vos rancœurs ni acrimonie,
Ils en burent toute leur honte, Madame,
Car vous l'aviez mérité bien avant Marguerite.
Mais on attend encore qu'on vous réhabilite.
Même si de la convoitée Légion d'Honneur
Vous fûtes le premier féminin commandeur.

Vos éblouissements devant ses poèmes d'enfant,
Votre Cœur Innombrable sur ses tercets hurlants,
Votre Visage Émerveillé en lisant ses vers premiers
Et votre honneur souffrit en sachant son décès.

Enfin elle, enlevée si tôt à l'affection des siens et à la poésie,
Par une absurde pathologie, cette abominable ostéomyélite
Qui l'a fait disparaître bien trop tôt de notre rare élite,
Précoce, sensible, cultivée, nostalgique et tendre amie.

Daniel VIBERT

(qui sont elles ?)